



GRAND OPÉRA DE VIENNE

Paris, 1er juin.

PARIS

A L'OPÉRA — Le 2 mai, *Les Maîtres Chanteurs* ; le 4, *Rigoletto* ; le 6, *Faust* ; le 7, *Théïs* ; le 9, *Sigurd* ; le 11, *Les Huguenots* ; le 13, *Les Maîtres Chanteurs* ; le 16, *Le Prophète* ; le 18, *Les Maîtres Chanteurs* ; le 20, *Faust* ; le 23, *Les Maîtres Chanteurs* ; le 25, *Le Prophète* ; le 27, *Sigurd* ; le 28, *Le Prophète*.

—La *Cloche du Rhin* a été répétée avec chœurs et orchestre. L'œuvre de M. Samuel Rousseau passera sans tarder.

—Le second début de Mlle Dohna aura probablement lieu dans *Sansone et Dalila*, de M. Saint-Saëns.

—Mme Hégdon et M. Renaud répètent *Henri VIII* sous la direction du compositeur, M. C. Saint-Saëns.

—Il est question d'une reprise de *Salammbô*, avec Mlle Breval, qui vient de chanter avec succès *Sigurd*.

A L'OPÉRA-COMIQUE. — On a repris la *Narrquoise*. Le public a fait le plus chaleureux accueil aux interprètes de l'œuvre si émouvante de Massenet.

—Mme Georgette Leblanc répète tous les jours la *Sapho*, de Massenet, qu'elle chantera prochainement pour la première fois.

—Les répétitions de la *Bohème*, de Puccini, sont poussées avec activité. Cet ouvrage dont nous avons donné la distribution, sera prêt à passer dans les derniers jours du mois courant.

—Le bruit court que M. Jules Massenet doit employer son été à composer la partition de *Cyrano de Bergerac*, M. Edmond Rostand ayant accepté de transformer sa pièce héroïque en comédie lyrique.

On ajoute même que pour le rôle écrasant de *Cyrano* on aurait pensé à l'excellent artiste Fugère.

—*Fervéal* de Vincent d'Indy a été donné pour la première fois à Paris sur la scène de l'Opéra Comique.* L'interprétation a été très belle et très bonne ainsi que la mise en scène. Les sentiments sont très partagés quant à l'œuvre. Les uns admirent sans réserve ; d'autres critiquent ; il y en a même qui condamnent. Moi j'admire.

*Nous ne référons pas l'analyse de *Fervéal* que nous avons déjà donnée à nos lecteurs et nous les renvoyons à cet effet à notre numéro de mai 1897, page 180.

Correspondance d'Europe

CONCERTS COLONNE. — Première partie : Ouverture de *Coriolan*, Beethoven ; *Concerto* — pour deux pianos, Mozart : MM. Risler et Cortot ; *Les amours du poète*, Schumann : Mlle Pregi, M. Risler ; *Impromptu* sur "Manfred" Schumann-Reinecke, Scherzo, Saint-Saëns : MM. Pugno et Wurmser.

Deuxième partie : *Air de danse varié* (cordes), Salvayre ; *Les amours du poète 2ème série* ; *Concerto* pour quatre pianos, J.-S. Bach : MM. Pugno, Risler, Wurmser et Cortot.

Avec quatre pianistes de grand talent tels que MM. Raoul Pugno, Edouard Risler, Lucien Wurmser et Alfred Cortot, plus Mlle Marcella Pregi, pour la partie vocale, la deuxième et dernière séance supplémentaire donnée au Nouveau-Théâtre par M. Colonne devait infailliblement réussir. Cette soirée mémorable a été en effet, triomphale pour les virtuoses du clavier et pour l'admirable cantatrice.

MM. Risler et Cortot ont commencé le feu par un concerto pour deux pianos de Mozart. Ils l'ont joué avec la délicatesse, la pureté et l'élégance que comporte cette musique de si haute distinction.

Puis sont venus MM. Pugno et Wurmser, qui ont enlevé avec un brio et une verve incomparables l'Impromptu sur "Manfred", de Schumann-Reinecke et le Scherzo si bizarrement original, de M. Saint-Saëns. Pendant qu'éclataient de tous côtés les applaudissements et les rappels, on poussait au loin le piano-double Dyon qui venait de résonner si merveilleusement. Sur l'insistance du public, il fallut le remettre en place.

Les deux artistes acclamés jouèrent alors par surenchère une *False romantique* de Chabrier.

Entre temps, Mlle Marcella Pregi avait chanté en deux fois la série des mélodies de Schumann, *Les amours du poète*, s'y montrant tour à tour tendre, caressante, gracieuse, passionnée. Dans la pièce célèbre "J'ai pardonné" la cantatrice a eu des accents d'un pathétique si poignant, que le public tout vibrant d'une émotion intense, a fait hisser d'acclamation. L'accompagnement de ces mélodies ayant autant d'importance que le chant, c'est M. Risler qui tenait le piano. Quel régal exquis ! Quel enthousiasme ! Quel succès pour les deux interprètes !

Au programme figuraient en outre : l'Ouverture de "Coriolan" Beethoven ; un air de danse varié, (pour instruments à cordes), de M. Salvayre, et un concerto pour quatre pianos, de J.-S. Bach, qui a été pour les pianistes sus-nommés l'occasion de nouvelles et sympathiques ovations.

—M. Ed. Colonne nous a fait l'agréable surprise de deux séances supplémentaires données au Nouveau-Théâtre, en soirée. Le principal attrait de la première consistait dans la réapparition de M. Raoul Pugno, au retour de sa triomphante tournée américaine. L'éminent pianiste, salué de chaleureux applaudissements dès son entrée en scène, a d'abord joué en compagnie de M. Lucien Wurmser le *Concerto* pour

deux pianos, de J.-S. Bach, puis seul, le *Prélude et Fugue en fa mineur*, de Bach, *Pièce en la majeur*, de Scarlatti, qui lui ont valu de si enthousiastes rappels, qu'il dût ajouter au programme la 11e *Rapsodie* de Liszt. Toujours avec Wurmser, digne partenaire d'un tel maître, Raoul Pugno donne une belle interprétation des *Variations sur un thème de Beethoven*, de C. Saint-Saëns.

De l'illustre compositeur, revenu depuis peu de son hivernage, Mme Hégdon dit *L'ère du soleil* (1re audition). Cette page descriptive vaut surtout par l'intérêt symphonique ; l'orchestre y commente avec une rare ingéniosité les quelques lignes de proses déclinées par le soliste, dépeignant une impression éprouvée aux bords du Nil. C'est encore de ce grand fleuve que nous entretenait M. Xavier Leroux, par l'intermédiaire de Mme Hégdon, qu'accompagne le violon concertant de Jacques Thibaut. *Le Nil* est depuis longtemps l'une des mélodies les plus goûtées du franc maître, le public a voulu la réentendre cette fois encore. Je féliciterai non moins l'auteur d'*Erangeline* pour son adroite orchestration de deux mélodies de Schubert : la *Jeune Fille* et la *Mort*, la *Jeune Religieuse*.

Avec l'Ouverture des *Noces de Figaro* et les trois *Pièces en forme de canon*, de R. Schumann, si exquisement arrangées par M. Th. Dubois, l'orchestre se fait également applaudir et hisser.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE. — Malgré l'attrait d'une exquise journée printanière, la salle de l'Opéra est prise d'assaut pour ce treizième concert, ce qui tendrait à prouver que je n'ai pas tort de croire qu'on se hâte trop de clôturer la saison musicale, alors que Paris atteint son maximum d'animation. Du reste, lorsqu'il s'agit des admirables auditions de la *Société des Concerts*, il n'y a pas un seul instant à douter du succès. Sans présenter le puissant intérêt de la nouveauté, le programme comprenait : la *Symphonie en ré mineur* de Schumann, dont j'apprécie fort la *Romance* (M. Nadaud a excellé dans la partie du violon-solo) et le *Scherzo* avec ses beaux ensembles de violoncelles et altos ; des fragments du *Prince Igor*, danses avec chœur d'une originalité incontestable ; le *Roi et d'Onphale* de Saint-Saëns, qui ne peut être joué avec plus de finesse et de soin ; l'Ouverture du *Caraval Romain* de Berlioz, et le sublime chœur de Palestrina : *Gloria Patri*. Mes lecteurs savent que je ne partage pas l'avis de ceux qui ne veulent admettre à l'église que l'œuvre du maître de Preseste, mais il n'en est pas moins vrai que je ne connais pas de musique religieuse d'une plus immense beauté. Ce que j'ai pu constater, grâce à la merveilleuse exécution des chœurs de la Société, c'est que le charme n'est point banni de cet art modèle, ainsi qu'on le dit à tort parfois ; s'il ne réside pas dans la forme mélodique, il est tout entier dans ces harmonies, véritable délice divin !

M. Hugo Hermann prêtait son concours à cette séance : il a interprété sans grand relief